

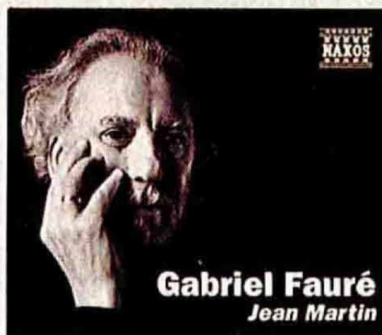
FAURÉ

Gabriel

1845-1924



ROMANCES SANS PAROLES OP. 17 - NOCTURNES N^{OS} 1 À 13 - THÈME ET VARIATIONS OP. 73 - PRÉLUDES OP. 103 N^{OS} 3 ET 9



Jean Martin (piano)

2 CD Naxos 8.550794 (distribués par Média 7)

Texte de présentation, succinct, en français - Enregistré en 1993 - Minutage : 118'

DDD - Technique : 9

Des trois *Romances sans paroles* (1863 ?) au dernier *Nocturne* (1924), c'est toute l'évolution stylistique de Fauré que couvre cet enregistrement consacré pour l'essentiel aux *Nocturnes*, traversés en leur centre par le fulgurant *Thème et variations* situé ainsi à sa place chronologique. Avec cette œuvre, en effet, le style pianistique de Fauré devient plus abrupt (*Nocturne n° 7*) ; on n'y trouve plus ces éléments qui faisaient diversion : turbulences décoratives superposées à la structure pour mieux la cacher, digressions entre parenthèses qui contribuent à ce qu'on a appelé le charme fauréen.

Jean Martin, qui, visiblement, aime aller au fond des choses, est incontestablement le pianiste du Fauré dernière manière, c'est pourquoi, de prime abord, il convainc moins dans les premiers *Nocturnes* où l'on est surpris de le voir donner la même importance à tout ce qui est écrit, sans chercher à dégager l'essentiel en rejetant le reste dans une brume insaisissable. Il faut écouter le second disque pour comprendre le premier et admettre que cette attitude hautaine peut avoir des vertus salutaires. Son interprétation charmante des *Romances sans paroles* est là pour prouver que cet angle d'attaque des *Nocturnes* ne résulte pas d'un manque de sensibilité, d'une imperméabilité aux coquetteries du premier Fauré, mais du souci de ne pas entrer dans ce jeu de cache-cache du compositeur avec lui-même.

« J'ai eu l'impression qu'on trouvait votre musique trop vague, trop modulée, trop recherchée », lui avait écrit Théodore Dubois en 1896, et Fauré répondit : « Les défauts qu'on me reproche sont précisément ceux que je déteste le plus et la musique m'émeut d'autant plus que les moyens employés sont clairs, courts, précis et même concis. »

Cet idéal qu'il avait un peu perdu de vue depuis ses premières compositions, et qu'il retrouvait seulement alors, Jean Martin tente de l'appliquer aux œuvres intermédiaires qui, de ce fait, sonnent de façon inattendue, à leur corps défendant, non comme des extrapolations des premières mais dans la lumière crue des suivantes.

Gérard Condé



Gabriel Fauré
Jean Martin

Les Treize Nocturnes. Thème et Variations op. 73. Deux Préludes op. 103. Romances sans paroles op. 17.

Jean Martin (piano).

NE

DDD

Naxos 2 CD 8.550 794/5. 1993, Heidelberg, G. Appenheimer. 1 h 58'. Notice: français. 110 F. 7



Pour qui ne se serait pas encore défait de l'image d'un Fauré « grégorianisant voluptueux » comme le nommait Reynaldo Hahn, l'écoute attentive des *Nocturnes* par Jean Martin sera une bonne expérience.

Il y a chez Fauré, qu'on a souvent rangé parmi les esthètes fin-de-siècle vaguement décadents, une réelle force apollinienne, qui triomphe dans ses ouvrages lyriques *Pénélope* ou *Prométhée*... encore faut-il la mettre en évidence ! De ce point de vue, la version de Jean Martin tranche sur les précédentes : Jean Hubeau (Erato), Jean-Philippe Collard (EMI) et David Lively (Etcetera). L'interprète décape complètement ces pages, mêmes les plus anciennes (cf. les *Nocturnes* n° 1 à 5, où subsistent quelques tournures salonnières) de leurs oripeaux d'époque.

Le discours est présenté avec la plus grande netteté. Jean Martin met le mystère fauréen en pleine lumière, éclaire une polyphonie parfois touffue qui sous d'autres doigts vire à la grisaille. Chaque plan sonore est intelligemment exposé, rien n'est laissé dans le flou sous prétexte d'impressionnisme. Du coup, la véritable originalité de cette musique apparaît clairement.

Reste que cette démarche prive parfois les textes de leur élan romantique, de leur tension dramatique, notamment dans de célèbres pages comme le 6^e, le 13^e *Nocturne* ou *Thème et Variations*. Fallait-il absolument choisir entre la rigueur intellectuelle et l'engagement affectif ? La musique de Fauré est certes exceptionnellement riche dans sa construction et son langage harmonique, mais il reste aussi un musicien de l'expression. De ce point de vue, la lecture de Martin et parfois trop retenue.

On trouvera pourtant une vraie tendresse dans le 9^e *Nocturne*, une résignation tragique et désolée dans le 11^e. Avec ces réserves - et en remarquant qu'il restait largement la place pour enregistrer les *Neuf Préludes* - on peut recommander cette intégrale pour la solidité de sa conception, tout en conservant celle de Jean Hubeau la première place dans la discographie pianistique fauréenne.

Jacques Bonnaure

Technique : image agréable, sans duretés et très précise.